

Voici une exposition qui apporte quelque chose de nouveau. Ce peintre n'est pourtant pas un inconnu pour nous; nous l'avions signalé il y a une quinzaine d'années pour son accent personnel et vivant. A propos d'un *Autoportrait*, nous avons écrit qu'il ne fallait pas perdre de vue l'artiste qui avait su peindre ce visage humain.

Les années ont passé et Gillard a peint d'autres visages qu'il interprète à sa manière. Rien ne servirait d'en discuter le métier: tout peintre a ses procédés et même ses manières. Mais celui-ci dans chaque physionomie fait entendre la note qui lui appartient en propre et ses personnages, inconnus de nous, apparaissent vivants.

Ce sont surtout les toiles de la montagne qui nous ont émus. On est ici très loin des détails que notent le plus souvent les peintres des sites montagnards. Gillard s'intéresse autant à la structure de la montagne qu'à son rôle dans un paysage; c'est peut-être pour cela que l'impression de force dégagée par ses toiles est si forte. Dix toiles au moins témoignent de ce don précieux. La plus importante est un *Panorama des Wildstrubels*, qu'on doit, selon nous, classer parmi les meilleurs ouvrages du genre: la beauté de la construction y égale la justesse de la couleur, il est puissant et vrai. Il faut citer aussi la *Cime de l'Est*, le *Brouillard sur la Haute Cime*, les toiles du *Ruan* et *Le Wildstrubel depuis la Lenk*, tous ces morceaux sortent de l'ordinaire.

Bien qu'il lui accorde ses préférences, Gillard ne s'en tient pas à la montagne. Deux paysages du lac comptent parmi les meilleurs que nous ayons vu depuis longtemps: l'un s'intitule *Léman* et l'autre, dont le titre est *Vallombreuse*, a une vigueur et un mordant que nous gardons encore dans l'œil.